

ABONNEMENT
Par année... \$5.00
Pour six mois... 1.50
Pour quatre m... 1.00

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES
Première insertion, par ligne... 0.10
Tous les jours... 0.05
Trois fois par semaine... 0.03
Une fois la semaine... 0.01

LOUIS LUSSIER, Rédacteur

"RELIGION ET PATRIE"

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

LE CANADA

Ottawa et Hull, 30 Novembre 1885
UN MOT A LA PATRIE

Décidément, le "Cercle Lafontaine" d'Ottawa ne sert pas les visées de la presse rouge et de certains journaux incolores qui cherchent à se faire une popularité au détriment de l'intérêt public.

L'attitude calme et sage qu'il a prise dans l'affaire Riel—attitude qui sera bientôt celle de tous les gens bien pensants, de tous les vrais patriotes, — a excité l'ire de la Presse et de l'Etendard d'abord, de la Patrie ensuite.

Cette dernière gazette, dans son numéro de samedi, essaie même de faire croire que le "Cercle Lafontaine" n'a été fondé qu'après l'exécution du chef métis, dans le but unique de défendre les ministres canadiens-français.

Nous donnons un démenti formel à cette insinuation, qui est le fruit ou de l'ignorance ou de la mauvaise foi, des deux peut-être réunies. En effet, le cercle en question a été organisé en octobre dernier, à une époque où personne ne soupçonnait les événements qui sont survenus depuis.

Nous regrettons d'apprendre que Mgr Grandin est indisposé. Il n'a pas pu prêcher à St Patrice de Montréal hier matin, tel qu'annoncé. La santé du vénéré prélat se ressent des fatigues excessives qu'il a dû s'imposer dans ces derniers temps.

L'honorable M. Joly a donné sa démission comme membre de la chambre d'Assemblée de Québec, pour protester contre les agissements hypocrites de son chef, M. Mercier, en rapport avec l'affaire Riel.

Une dépêche de Regina annonce que le corps de Riel est encore gardé et que ses amis s'attendent à recevoir d'un jour à l'autre la permission de le transporter à Saint-Boniface.

Dans son codicile de son testament, Riel a exprimé le désir que ses restes mortels soient inhumés à Saint-Boniface. C'est le R. P. André qui est son exécuteur testamentaire.

La Presse de Montréal, qui insulte et outrage aujourd'hui ses chefs et ses amis politiques de la veille, sous prétexte de patriotisme, elle a évidemment le monopole, daigne s'occuper aussi du "Cercle Lafontaine" d'Ottawa, et de son président. Nous ne croyions vraiment mériter ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.

Le correspondant de La Presse, c'est un anonyme qui parle, — ne sait pas du tout d'ailleurs ce qu'il dit. En effet, il est faux que le "Cercle Lafontaine" soit allé demander à nos ministres canadiens-français des explications sur l'affaire Riel.

Nos entrevues avec eux, nous les avions sollicités depuis déjà plus de trois semaines, ce qui réduit à néant l'affirmation mensongère de l'anonyme de La Presse. Incidemment, il est vrai, nos ministres nous ont parlé de Riel, auquel paraît s'intéresser si patriotiquement (?) l'organe transfiguré du parti conservateur. Mais le simple bon sens devait faire comprendre à la rédaction de cette feuille à quel point elle se devait de faire connaître les véritables motivations de nos ministres, et de leur faire comprendre que le secret absolu des délibérations du Conseil, ne nous permettait ni d'espérer ni d'avoir d'autres explications que celles déjà connues du public.

On connaît l'Electeur de Québec et les mignonnes aptitudes de ceux qui mettent la patte au gâchis mensonger, qu'il publie quotidiennement. Personne n'a dû surtout oublier la falsification titanesque dont cette peu scrupuleuse gazette s'est rendue coupable il y a quelques jours.

Mais, la feuille québécoise n'est pas à bout, paraît-il, de recevoir des démentis, de subir des reculades humiliantes et des flétrissures. Voici, à cet égard, une dépêche télégraphique qui se passe facilement de commentaires :

Ottawa, 27 Nov. 1885. A l'hon. T. McGreevy, M. P., Québec.

La dépêche suivante est publiée comme ayant été télégraphiée d'Ottawa à l'Electeur de Québec :

"Mackenzie Bowell a déclaré devant un grand nombre de ses amis, ici, qu'on n'a pas manifesté dans le Cabinet la moindre objection à l'exécution de Riel, et que Costigan était particulièrement anxieux de voir pendre Riel. Il a aussi déclaré que l'indignation du parti Chapleau, au sujet de l'exécution de Riel, était feinte et que les mécontents rentreraient prochainement dans les rangs."

C'est un mensonge éhonté. Je n'ai jamais rien dit de semblable. Celui qui a forgé la requête des Métis est capable de tout faire. (Signé) M BOWELL.

LES FAITS DU JOUR

Mgr Cameron, évêque d'Arichat, est actuellement à Ottawa, où il est l'hôte de l'honorable M. Thompson, le nouveau ministre de la Justice.

Nous regrettons d'apprendre que Mgr Grandin est indisposé. Il n'a pas pu prêcher à St Patrice de Montréal hier matin, tel qu'annoncé. La santé du vénéré prélat se ressent des fatigues excessives qu'il a dû s'imposer dans ces derniers temps.

L'honorable M. Joly a donné sa démission comme membre de la chambre d'Assemblée de Québec, pour protester contre les agissements hypocrites de son chef, M. Mercier, en rapport avec l'affaire Riel.

Une dépêche de Regina annonce que le corps de Riel est encore gardé et que ses amis s'attendent à recevoir d'un jour à l'autre la permission de le transporter à Saint-Boniface.

Dans son codicile de son testament, Riel a exprimé le désir que ses restes mortels soient inhumés à Saint-Boniface. C'est le R. P. André qui est son exécuteur testamentaire.

La Presse de Montréal, qui insulte et outrage aujourd'hui ses chefs et ses amis politiques de la veille, sous prétexte de patriotisme, elle a évidemment le monopole, daigne s'occuper aussi du "Cercle Lafontaine" d'Ottawa, et de son président. Nous ne croyions vraiment mériter ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.

Le correspondant de La Presse, c'est un anonyme qui parle, — ne sait pas du tout d'ailleurs ce qu'il dit. En effet, il est faux que le "Cercle Lafontaine" soit allé demander à nos ministres canadiens-français des explications sur l'affaire Riel.

Nos entrevues avec eux, nous les avions sollicités depuis déjà plus de trois semaines, ce qui réduit à néant l'affirmation mensongère de l'anonyme de La Presse. Incidemment, il est vrai, nos ministres nous ont parlé de Riel, auquel paraît s'intéresser si patriotiquement (?) l'organe transfiguré du parti conservateur. Mais le simple bon sens devait faire comprendre à la rédaction de cette feuille à quel point elle se devait de faire connaître les véritables motivations de nos ministres, et de leur faire comprendre que le secret absolu des délibérations du Conseil, ne nous permettait ni d'espérer ni d'avoir d'autres explications que celles déjà connues du public.

On connaît l'Electeur de Québec et les mignonnes aptitudes de ceux qui mettent la patte au gâchis mensonger, qu'il publie quotidiennement. Personne n'a dû surtout oublier la falsification titanesque dont cette peu scrupuleuse gazette s'est rendue coupable il y a quelques jours.

Mais, la feuille québécoise n'est pas à bout, paraît-il, de recevoir des démentis, de subir des reculades humiliantes et des flétrissures. Voici, à cet égard, une dépêche télégraphique qui se passe facilement de commentaires :

Voilà pour la rectification des faits. Maintenant, il me reste un mot à dire pour moi-même; j'en ajouterai ensuite un autre à l'adresse de la direction et de la rédaction de la Presse.

Le correspondant, qui semble avoir honte de son nom, trouve mauvais que mes amis m'aient choisi comme président du Cercle Lafontaine. Je n'ai certes pas la présomption de croire qu'il ne serait pas possible de trouver à Ottawa un homme plus digne que moi d'occuper ce poste d'estime et d'honneur. Puisque, cependant, l'on a bien voulu m'élire, je vais essayer du moins de me rendre digne autant que possible de ce témoignage de confiance.

Je pardonnerais volontiers à la Presse tout ce qu'elle pourrait me dire à ce sujet. Ce que je ne saurais pas laisser passer inaperçu, par exemple, ce sont de méchantes insinuations sur mes affaires personnelles.

A l'en croire, je ne serais ni plus ni moins qu'un malhonnête homme dans mes relations commerciales. Appartient-il bien à M. W. Blumhart, propriétaire de la Presse, de parler de banqueroute? Est-ce que ce digne homme, implacable pour d'autres beaucoup moins favorisés que lui, on en conviendrait, n'aurait pas eu à déplorer lui aussi les revers d'une fortune qui n'a cessé de se montrer revêche que tout récemment? Et à qui donc M. Blumhart doit-il avoir été ainsi mis sur le chemin de la fortune après une carrière fort accidentée. S'il devait avoir honte de l'avouer, je pourrais répondre pour lui qu'il le doit surtout à la protection d'un homme qui l'emploie depuis quelque temps à injurier et diffamer de la plus brutale façon.

Le propriétaire de La Presse, qui affiche un souverain mépris pour les fournisseurs et les aspirants-fournisseurs du gouvernement, avait-il de ces superbes répu-gnances lorsqu'il fut nommé pourvoyeur du chemin de fer du Nord, par l'influence encore de l'homme sur lequel il base aujourd'hui? Comme La Presse paraît en outre s'inquiéter beaucoup de ce que je pourrais vendre au gouvernement, il ne faut lui dire que je n'ai guère réussi à m'enrichir jusqu'ici, puisqu'il dit même de cette feuille, j'ai dû l'an dernier faire un com-promis avec mes créanciers. Non, je le confesse je n'ai pas eu le talent de m'enrichir aussi vite que M. Blumhart, en exploitant des amis que j'aurais pu trahir et vilipender plus tard, à titre de reconnaissance. Et si c'est un crime, j'avoue que je suis coupable. En tous cas, lorsqu'il m'arrive de vendre quelque chose au gouvernement, je lui en donne pour son argent, contrairement à La Presse, qui, elle, fait métier de vendre du plomb à ses lecteurs, qui paient à leur tour en beaux deniers comptants, ce qui plaît fort à M. Blumhart.

Je me dispenserai pour aujourd'hui de présenter cérémonieusement au public les écrivains à gages de M. Blumhart, à qui je conseille de ne pas s'aventurer plus loin sur le terrain glissant des personnalités. Toute la boutique pourrait y choir, y compris même l'anonyme, que je crois reconnaître sous son vilain masque.

La petite histoire des personnages qui figurent à la Presse est déjà assez connue; il reste néanmoins des chapitres inédits que l'on pourrait ajouter à la collection.

En terminant, je tiens à relever une autre fausseté. Certains journaux hostiles ont publié, ici et ailleurs, que le Cercle Lafontaine recrute la plupart de ses membres parmi les employés du service civil, dans le but évident d'amoindrir le poids de nos procédés et de mettre en suspicion notre indépendance. Or, je déclare que pas un seul fonctionnaire public n'appartient à notre cercle et je défie qui ce soit de me le contredire.

OSCAR McDONELL, Président du Cercle Lafontaine. Ottawa, 30 novembre 1885.

UNE CHARMANTE SOIRÉE

Hier soir à eu lieu, au Théâtre Royal, la séance de réouverture des cours du Cercle des Familles de l'Institut Canadien-Français d'Ottawa.

Un auditoire d'élite se pressait dans la salle, et plusieurs RR. Pères du collège St Joseph occupaient des fauteuils d'orchestre, entr'autres les RR. Pères Philire et Nolin. A la suite d'un fort joli morceau de musique que l'orchestre du Prof. Duquette a rendu avec le succès qui lui est coutumier, Mme Boucher et M. le Dr Prévost ont soulevé de chaleureux applaudissements dans la "Zanetta" d'Auber.

M. le président Campeau adressa alors des remarques fort pratiques à l'assistance, puis Mlle Joséphine Amund, dans une charmante romance "Je t'attendrai," M. Boucher dans "M'ha," fantaisie pour violon, Mme Laframboise, dans "Célébrons le Seigneur" de Rupis, Mme Adam, dans un solo de piano, vinrent tour à tour charmer l'auditoire et lui arracher des rappels enthousiastes.

Le conférencier de la circonstance, M. Napoléon Legendre, a été fort intéressant, suivant sa coutume; mais, nous aurons occasion de revenir sur la spirituelle et savante défense qu'il a faite de la langue que nous parlons.

Le dernier article du programme était "La conversion d'un pêcheur," opérette qui a été admirablement rendue par MM. O. Labelle et A. Desrivieres, avec accompagnement sur le piano par M. N. Matte. Somme toute, la soirée a été fort joyeuse, et chacun s'en est allé satisfait aux accords de "Dieu sauve la Reine."

A LOUER

Deux magnifiques logements dans la maison en briques blanches, adjoignant le magasin de J. L. Richard. Prix modérés. S'adresser au magasin de la Boutique Verte au coin des rues Dalhousie et St-Patrice.

THEATRE ROYAL

Locataire et Directeur J. H. GILMOUR. Géralt, L. HOWARD. SEMAINE COMMENCANT LE 30 NOVEMBRE 1885. Encore une pièce du plus puissant intérêt, montée à grands frais, le drame le plus populaire de notre époque.

MONTE CRISTO!

Œuvre admirable du célèbre romancier français, Alexandre Dumas. La distribution des rôles a été admirablement faite; les décors et les mises-en-scène sont féériques; les costumes sont d'une richesse incomparable.

Prix ordinaires... 20 et 15c. Sièges réservés... 50 et 30c. SEANCES DE L'APRES-MIDI, Jeudi et Samedi, à 2 heures. ADMISSION: 15 et 25 cts.

Le STOCK de BANQUEROUTE

L. L. A. CRISON, Acheté à 47 1/2 cents dans la piastre.

Grande Vente de Déménagement. Chaque piastre en valeur du dit stock doit être réalisée avant le 25 NOVEMBRE.

BONNES MARCHANDISES, Unique par les avantages qu'elle offre à l'acheteur. Etufs à Robes, Soies, Etouffes de Laine, Couvertes, Articles de Modes, Draps, etc.

A. BLAIS, NO. 332 RUE WELLINGTON.

ARGYLE HOUSE

GRANDE VENTE COMPLETE DANS NOS DEPARTEMENTS DE MARCHANDISES DE MODE ET DE MANTEAUX.

Toutes les Marchandises seront ainsi sacrifiées au-dessous du prix auquel elles sont évaluées. MANTEAUX POUR DAMES, DOLMANS, PARDESSUS, VESTES, JUSTAUCORPS, MANTEAUX ET PARDESSUS EN DRAPS d'une variété infinie, en VEAU MARIN, PELUCHES, Etc.

La vente a commencer le 26 courant. CONDITIONS: Argent comptant; aucune marchandise n'est délégué à moins qu'elle ne soit achetée.

D. GARDNER & CIE., 66 et 68 Rue Sparks.

L'ALMANACH DU PURGATOIRE OU ANNUAIRE. De l'œuvre des âmes du Purgatoire vient de paraître. Il est toujours très-intéressant, et on le lira avec beaucoup de plaisir et un grand profit.

EXPOSITION COLONIALE A LONDRES, ANGLETERRE, 1886. CINQUANTE-QUATRE MILLE PIÈRES RÉSERVÉES POUR LE CANADA. Première Commission Royale d'Exposition de 1862.

L'EXPOSITION COLONIALE ET DES INDIENS qui s'ouvrira à Londres, Angleterre, le 1er de Mai 1886, doit se faire sur un grand pied son but étant de faire époque dans les relations mutuelles de toutes les parties de l'Empire britannique.

ANTI-DIPHTHÉRIQUE. Spécifique contre la Diphtérie et autres maux de gorge. Rien n'est meilleur pour guérir la consommation ou à sa première période, la bronchite aiguë et chronique et les rhumes.

LA DIPHTHÉRIE VAINCUE! Aux ravages de cette maladie terrible et répétée incurable, on a trouvé un remède qui n'a jamais faili.

DR N. LACERTE, LEVIS, P. Q. Prix: 50 cts. la bouteille. En vente chez les pharmaciens.

PERDU. Samedi soir, depuis le magasin de modes de Mlle McDonald jusqu'au No. 39 rue Murray, un portefeuille contenant une somme d'argent. La personne qui le remettra à ce bureau sera généreusement récompensée.

HEMORRHOÏDES-HANNUM'S BENATINE, LE SEUL REMÈDE. BOUTIQUE PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS OTTAWA

HEMORRHOÏDES-HANNUM'S BENATINE, LE SEUL REMÈDE. BOUTIQUE PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS OTTAWA

HEMORRHOÏDES-HANNUM'S BENATINE, LE SEUL REMÈDE. BOUTIQUE PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS OTTAWA

HEMORRHOÏDES-HANNUM'S BENATINE, LE SEUL REMÈDE. BOUTIQUE PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS OTTAWA

HEMORRHOÏDES-HANNUM'S BENATINE, LE SEUL REMÈDE. BOUTIQUE PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS OTTAWA

HEMORRHOÏDES-HANNUM'S BENATINE, LE SEUL REMÈDE. BOUTIQUE PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS OTTAWA

HEMORRHOÏDES-HANNUM'S BENATINE, LE SEUL REMÈDE. BOUTIQUE PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS OTTAWA

HEMORRHOÏDES-HANNUM'S BENATINE, LE SEUL REMÈDE. BOUTIQUE PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS OTTAWA

HEMORRHOÏDES-HANNUM'S BENATINE, LE SEUL REMÈDE. BOUTIQUE PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS OTTAWA

LE REPOS DES FATIGUES

Vous qui êtes fatigués, insouciants, sans espérances, qui souffrez, reprenez courage. Si vous supportez des douleurs indicibles et si vous redoutez même la mort, soyez sans inquiétude. Cette préparation presque miraculeuse connue aux États-Unis comme Kidney Wort a maintenant atteint le Canada et est souveraine pour la guérison de toutes les maladies des reins et de toutes les affections de l'oeil. Essayez la sans délai.

PETITE GAZETTE

Chez M. Laurent Duhamel vous trouverez un assortiment de viandes fraîches de toutes sortes au quartier et à la livre, livrées à domicile, M. Duhamel remercie ses nombreuses pratiques et le public en général de l'encouragement qu'on lui a accordé jusqu'à ce jour. Une visite est respectueusement sollicitée.

Si vous souffrez des affections bilieuses, maux de tête ou indigestion, employez les Piliules de Noix Longues de McGALE. Prix 25c. la boîte. En vente chez C. O. Dacier, F. et H. MacGarty, Ottawa.

Sirop des Enfants du Dr Godere. Le seul sirop calmant reconnu par la profession médicale. Prix 25c. la bouteille. En vente chez C. O. Dacier et H. F. MacGarty, Ottawa.

UN DEMANDE un agent résident dans chaque village, ville et cité du Canada, aussi quelques voyageurs de commerce pour vendre nos nouvelles machines à air à gaz, pour fabriquer l'air à gaz, 50 pour cent moins cher que le gaz de charbon, et tout aussi bon. Ni feu ni pouvoir ne sont requis. Faites dans toutes les dimensions depuis 15 à 1000 brûleurs, pour demeure privées, magasins, hôtels, fabriques, moulins, rues, mines, etc. Adresse: 'The Canadian Air Gas Machine Manufacturing Co., 115 rue Saint-François Xavier, Montréal, P. Q.' 9 oct 1a

Chemin de Fer Canadien du Pacifique LIGNE COURTE ENTRE Ottawa, Quebec ET MONTREAL.

Tableau des heures de train entre Ottawa, Québec et Montréal. Columns: Direction, Express, Local, Arrive, Part.

O'BLEAGANTS CHARS PALAIS sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal. Connexions à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de fer Intercolonial.

SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA Laisse Ottawa (Océan Union) 7 00 a.m. 2 00 p.m. Arr. à Prescott... 9 30 a.m. 4 05 p.m.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'ouest, ouverte le 11 août 1884. L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm.

Connections à Smith's Falls pour Brockville et le chemin de fer du Grand Tronc; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connexions pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest. Pour les billets, le prix du passage, les sièges dans le char-salon, la table de départ des trains pour le haut de l'Ottawa, et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

42 RUE SPARKS D. MCGICOLL Agent général des passagers. J. E. PARKER, Agent de Billet. W. WHYTE Surintendant-général. L. VANHORN, Vice-Président.

L'OCTROI DES TERRES

ACCORDÉ AU CHEMIN DE FER DU Pacifique Canadien

CONSISTE EN Superbes Prairies à Blé et Terres à Paturages au Manitoba et dans les Territoires du Nord-Ouest.

Terres à bas prix, à proximité du chemin de fer, particulièrement propres à la culture des PRODUITS MÉLANGÉS DE LA FERME. Elevage des bestiaux, produits laitiers, etc. On peut acheter une terre.

Avec ou sans conditions de Culture, selon le désir du colon. Les prix varient de \$2.50 l'acre en montant, avec des conditions exigeant la culture et sans conditions de culture ou d'établissement, à prix faciles, basés sur une inspection minutieuse des examinateurs de la Compagnie.

Si la vente est faite avec condition de culture, UN RABAI de la moitié du prix d'achat est alloué sur la portion du terrain cultivé.

Termes de Paiement: Les paiements peuvent être faits en plein au temps de l'achat, ou en six paiements annuels, avec intérêt. Des Débitures de Terres peuvent être obtenues à la Banque de Montréal ou à aucune de ses succursales, lesquelles seront acceptées à 10 pour cent de prime sur leur pleine valeur, avec intérêt accru, en paiement des terres.

On peut se procurer des Pamphlets, Mappes, Guides, etc., en s'adressant au sous-séjour à John H. McTavish, Commissaire des Terres, à Winnipeg, à qui toutes communications relatives aux prix, conditions de vente, descriptions des terres, etc., devront être adressées.

Par ordre du bureau, CHARLES DRINKWATER, Secrétaire. 13 mars 1885-1a

Piliules de Noix Longues Composées De McGALE. Pour la guérison de toutes les affections bilieuses, maux de tête, indigestion, etc.

JOS. SENECAL ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES York et Dalhousie, OTTAWA. Crêpes, gants, écharpes de deuil, etc., loués sur avis.

THIS IS YOUR OPPORTUNITY Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice out of the best that is published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL.

publications, given as prizes for getting up clubs for THE MAIL, will be sent to any address upon application. There is no boy or girl, young man or young woman, among you who cannot secure a handsome lot of books this winter with very little effort.

For the best known authors, which is a sufficient guarantee that they will not only afford amusement but be a source of profit. THE WEEKLY MAIL is the most popular weekly published, and is only One Dollar a year. It has now over 100,000 subscribers. Specimen copy and prize list sent free. Address THE MAIL, Toronto, Canada.

Dlle A. McDonald, Nouvelle Annonce

MAGASIN DE MODES De Première Classe. Marchandises de Modes Pour enfants et demoiselles une spécialité. 521 RUE SUSSEX, OTTAWA. Quatrième porte de la rue York. 2 octobre 1885 1a

PETITE VELOLE! Ses marques peuvent être effacées. Maison LEON & Cie., 51 Tottenham Court Road, LONDRES, 202 rue High, Stratford, Angleterre. Parfumé de St. M. de Béarn.

L'OBLITERATEUR! qui efface les marques de la petite vérole pour toujours. Son application est simple et inoffensive, ne cause aucune douleur ni inconvénient, et ne contient rien d'un caractère nuisible. Prix: \$2.50.

Cheveux Superflus. Le remède épilatoire de LEON & Cie., enlève en quelques minutes les cheveux superflus sans la moindre douleur; les cheveux ne repoussent jamais. Ce remède est très-simple. Instructions relatives à son emploi envoyées par maille. Prix: \$1.00. GEO. W. SHAW, agent général. 219, rue Tremont, Boston, Mass. 21 sept. 1885-1a.

Aux Inventeurs J. Coursolle & Cie., Solliciteurs de Brevets d'Invention Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois Agences et Correspondants aux États-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie., CHAMBRE VICTORIA, Vis-à-vis le bureau des Brevets, OTTAWA, ONT. 24 Fév 1883.

SPRUCINE Une des meilleures préparations offertes jusqu'à présent au public, pour le soulagement immédiat et la guérison de la toux, du Rhume, de la Bronchite, de l'Éternuement, de la Grippe et de toutes les maladies de la gorge et des Pouvmons. A vendre par tout à 25 c. la bouteille. B. E. McGALE, Chimiste, Montréal.

Hotel du Canada Mr. ALEXIS RENAUD, ci-devant associé de M. E. F. Lauzon, informe le public en général qu'il vient de reprendre son ancien poste, au Nos. 56, 58 et 60 rue Murray. Le public voyageur trouvera toujours à cet hôtel une pension de première classe. M. Renaud étant continuellement en rapport avec les marchands de bois et les contracteurs de chemin de fer, les hommes de chantiers trouveront tous jours chez lui à s'engager au prix le plus élevé.

A. RENAUD, propriétaire, No 56, 58 et 60 Rue Murray, 16 déc.

L. A. Oliver AVOCAT. Bureau—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Égleson, Ottawa, Ont. AGENT A PRETER Ottawa, 3 janvier 1883.

J. L. N. GUINDON, L. L. B. AVOCAT 124 Rue PRINCIPALE, Hull — 45 Rue MURRAY, Ottawa Ottawa, 20 nov. 1884.

CHÉMIN DE FER INTERCOLONIAL. Route de la Malle Royale, des Passagers et du Fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleur, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'île du Prince Édouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chars-palais grées de buffet et chics doratoires font partie de chaque train-express. Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi après-midi.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets. D'ici à l'intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.

Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à E. KING, Agent de billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa. ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER, Surintendant général. Bureau du chemin de fer. Moncton, N. B., 13 Nov. 1885.

PLUMES D'AUTRUCHES

Frisées, Nettoyées et Teintes. Dernières Couleurs et Goûts. En Un Jour Après l'ordre Donné.

VIEUX CRAPPE RÉMIS À NEUF Alex. A. Coutellier TEINTURIER PARISIEN NO. 15, RUE, ELGIN, OTTAWA (Près de la rue Sparks.) 1 an.

13 mars, '85. Nouvellement importée, avec aussi un lot de patrons fleuris pour chassiss. Papier vert de 36 x 42 pouces. Papier doré et argenté. Livres de Messe Anglais et Français, et une foule d'autres articles religieux, pour école, trop longs à énumérer ici.

Voitures! Voitures! Voitures couvertes ou découvertes, Phaétons, Rockaways, Express, Chariots à pain, etc., etc. Fais à ordre, avec soin et promptitude. De répare aussi les voitures et ferre les chevaux, etc., etc. Les matériaux que j'emploie pour la confection de mes voitures sont de première qualité et mon ouvrage est garanti tant sous le rapport du travail de la main d'œuvre que sous celui de la solidité et du fini.

ALFRED MATHIEU, No. 350 rue Clarence, Ottawa. 24 juillet 1885. 1a. Sirop des Enfants du Dr Godere. Ce sirop est préparé avec l'approbation des professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, Faculté de Médecine de l'Université du Collège Victoria.

J. CÔTE, Importateur et manufacturier de Chapeaux, Casques, Mitaines, Capots en Fourrures, Etc. Des avantages extraordinaires sont actuellement offerts aux Dames qui désirent se procurer des BORDURES EN PEAU DE DIVERSES ESPECES, MANTEAUX EN SOIE DOUBLES EN FOURRURE, COLLERETTES, ETC. 128, Rue Rideau.

Chaussures pour Enfants D'ECOLE. J'ai maintenant en mains un immense assortiment de chaussures faites à la main. Les pratiques trouveront tout ce qu'elles peuvent désirer en fait de chaussures d'automne et d'hiver. Bonne qualité, dernier goût et à bon marché.

Photographies GRANDE REDUCTION POUR UN MOIS SEULEMENT Photographies grandeur CABINET \$2.00 par Doz. CHEZ Dorion & Delorme 140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex, Coin de la rue Rideau. OTTAWA. 18 Oct. 84. 1a.

J. B. ARIAL Peintre Décorateur et Tapissier VIENT DE RECEVOIR 10,000 ROULEAUX DE TAPISSERIES de tous les patrons et de tous les goûts, avec bordures appropriées. La vente est faite à 15 POUR CENT meilleur marché qu'partout ailleurs.

AVIS AUX ENTREPRENEURS. ON recevra à ce bureau, jusqu'à JEUDI le 22 de Novembre prochain, des soumissions cachetées, adressées au sous-séjour, et portant la suscription "Soumission pour l'enlèvement de la neige, Rideau Hall," pour l'enlèvement de la neige des toits des édifices, des dépendances, promenades, avenues ou chemins, etc., à Rideau Hall.

Un chèque de banque accepté, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, égal à cinq pour cent du prix de la soumission doit accompagner cette dernière, laquelle comme sera consignée, si le soumissionnaire refuse d'accepter le contrat pour l'ouvrage aux taux et termes mentionnés dans sa soumission. Le chèque ainsi envoyé sera retourné à chaque soumissionnaire dont la soumission n'aura pas été acceptée.

Le département ne s'engage pas, néanmoins, à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions. Par ordre, A. GOBEL, Secrétaire. Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 19 Nov. 1885.

CHARBON LE CHARBON LACKAWANNA, DE PREMIER CHOIX. Est importé, chaque jour, tout frais, tiré des mines, A bord des Chars seulement. Bas prix. Qualité garantie. J. G. BUTTERWORTH & Cie 86 RUE SPARKS.

FOUR LA SECTION OUEST DE LA VILLE: M. le Dr B. Small, 538 rue Wellington. M. le Dr S. Wright, 80 rue Queen. M. le Dr A. Trudel, 380 rue Slater. POUR LA SECTION EST: M. le Dr Voligny, 122 rue Clarence. M. le Dr Powell, 199 rue Rideau. M. le Dr Hunter, 144 rue York.

FOUR LA SECTION OUEST DE LA VILLE: M. le Dr B. Small, 538 rue Wellington. M. le Dr S. Wright, 80 rue Queen. M. le Dr A. Trudel, 380 rue Slater. POUR LA SECTION EST: M. le Dr Voligny, 122 rue Clarence. M. le Dr Powell, 199 rue Rideau. M. le Dr Hunter, 144 rue York.

—Faites l'essai de la VALLÉA. C'est la meilleure pomade contre la chute de cheveux et la Calvitie. En vente chez C. O. DACIER, Pharmacien, 42 Rue Sparks.

FEUILLETON

LES VICTIMES

(Suite)
— Alors pourquoi m'avoir appelé ?
— Jobéssais au citoyen Marcus.
— Je ne connais pas même ce nom.
— Vous allez voir l'homme, cela vaut mieux.
Henri n'eut pas le temps d'interroger davantage le guichetier. Le secrétaire de Fouquier-Tinville venait d'entrer dans la cour.

Il marcha rapidement vers Verney et lui glissa un rouleau d'assignats dans la main.
— C'est bien, fit-il, tu auras de l'avancement.
— Que ferez-vous donc de moi, demanda Verney ?
— Après avoir été porte-clefs au Luxembourg et guichetier de la prison Lazare, répondit-il, il ne reste plus qu'une seule place à prendre...
— Laquelle ? demanda Verney.

— Celle de bourreau... répondit le secrétaire de Fouquier.
— Toujours aimable, citoyen Marcus ! fit Verney en sautant.
— Mieux se rapprocha d'Henri.
— Vous vous appelez Henri de Civray ?
— Oui, Monsieur, répondit le jeune homme.

— Un peu de prudence, fit Marcus, appelez-moi citoyen.
— Qu'allez-vous faire de moi ? demanda Henri.
— Vous conduire près de votre mère.
— Ma mère ! ma mère est vivante ?
— Elle vous pleure, elle vous attend.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! dit Henri, vous avez donc eu pitié de nous.
Marcus secoua la tête avec un sourire railleur.
— Ce n'est pas Dieu qui vous sauve, dit-il.

— Si, répondit Henri, je ne saurais voir que sa main dans tous les événements qui surviennent. Je comprends ce que je vous dois de reconnaissance, et, croyez-le, je ne me montrerai point ingrat. Comment pourrais-je assez vous bénir pour un dévouement, une générosité que je n'ai en rien mérités. Je ne vous connais pas, il me semble que jamais nous ne nous sommes rencontrés... et vous éprouvez pour moi assez de sympathie, d'amitié, pour me sauver la vie...
— De l'amitié ! s'écria Marcus dont la voix trembla de rage contenue, regardez-moi donc, et dites si mon visage est celui d'un ami.

— Vous paraissez me haïr, reprit Henri, et cependant...
— Je vous arrache à la prison, je vous sauve de l'échafaud...
— Oui, je fais tout cela et j'ai la rage dans le cœur ; et je vous étranglerais volontiers des deux mains que voilà et qui vous ont enlevé à Verney... Je cède à une volonté plus forte que la mienne... Je suis ambitieux avec frénésie, eh bien ! je céderais mon avenir pour vous voir gravir les degrés de la guillotine... Et vous me devez la vie, et grâce à moi vous rejoindrez votre mère !

— Qui que vous soyez, dit Henri, vous avez tort de me haïr, car j'ai beaucoup souffert sans faire de mal à personne.
— Il faut vous hâter, dit Verney, venez.
Le secrétaire de Fouquier entraîna le jeune comte.
— Où allons-nous ? demanda celui-ci.
— Sur les quais, près de la Conciergerie.

Tous deux quittèrent rapidement le quartier de la prison Saint-Lazare.
Henri de Civray, tout en marchant rapidement à côté de son guide, jetait autour de lui un regard curieux. Il lui fut possible de s'assurer de l'exactitude des nouvelles apportées à Robert ; si dans la cour de la prison, les derniers évergumènes de la révolutions, les piqueters, les Jacobins et les Tricotieuses

insultaient encore ceux qui allaient mourir, la masse du peuple paraissait révoltée par la vue du sang qui continuait à couler. On avait assez de la guillotine et du triumvirat. La foudre du sang tède qui détrempait les rues de Paris, révoltait à la fois les sens et le cœur. La foule appelait de tous ses vœux le renversement d'un gouvernement qui ne se faisait connaître que par des arrêts de mort. Les boutiques se fermaient dans un grand nombre de quartiers. L'épouvante glaçait toutes les âmes... On comprenait que le terrible niveau de la guillotine abattrait les têtes les plus humbles. Nul n'était sûr de se réveiller près des siens, dans sa maison. Les haines particulières multipliaient les victimes. Quelque chose s'agitait sourdement ; crise nouvelle au milieu d'une crise épouvantable. On marchait la tête baissée, en rasant les murs. L'angoisse se peignait sur tous les visages. La contre-révolution allait éclater comme un coup de tonnerre, mais trop tard, hélas ! pour sauver tant de saintes, tant de nobles victimes.

Ni Marcus ni Henri ne parlaient.
Lorsque tous deux se trouvèrent près du quai, le regard perçant de Marcus fouilla les groupes d'hommes et de femmes venus là pour attendre le passage des prisonniers. Des sœurs, des mères, des fils pouvaient échanger un suprême regard avec des êtres chers.
Marcus avait sans doute reconnu la personne qu'il cherchait, car il s'avança vers une femme vêtue de noir, enveloppée avec soin dans un mantelet dont le capuchon dérobait son visage. Un bouquet de pensées était fixé au côté droit de sa mante.
Elle aussi reconnut Marcus, car tout en serrant de l'une de ses mains le capuchon qui la rendait invisible, elle éleva l'autre pour désigner à Marcus deux femmes également en deuil.

L'une était grande, pâle de la pâleur de ceux qui vont mourir ; l'autre frêle, petite et blonde semblerait succomber sous le poids de chagrins trop lourds pour son âge.
Marcus entraîna Henri vers ces deux femmes qui, en ce moment, attachaient un regard avide du côté où devaient arriver les charrettes cahotant les prisonniers qui, le lendemain, devaient s'asseoir à la barre.

Brusquement, sans que rien les eût prévenues, elles se sentirent enlever dans une seule étreinte. La plus âgée des deux femmes fixa des yeux agrandis par la joie sur le jeune homme qui la serrait sur son cœur, et ce nom passa sur ses lèvres comme un soufuffle :
— Henri ! mon Henri !

La jeune fille s'appuya chancelante contre sa compagne.
— Pauvre Cécile ! dit le comte de Civray en lui prenant la main.
Il n'ajouta rien de plus, et l'expression du visage de la pâle jeune fille fut celle d'une tendresse humble et craintive.
Marcus restait debout à côté de la jeune femme en mantelet noir.

— J'ai tenu ma parole, dit-il, tiendrez-vous enfin la vôtre ?
— Soyez tranquille, je n'y manquerai pas.
Elle ajouta d'une voix plus brève :
— Les passeports ?
— Les voici.

La jeune femme trembla de tous ses membres, puis elle s'avança vers Mme de Civray qui venait de s'attacher au bras de son fils.
La femme au capuchon saisit la main de la comtesse, y plaça les passeports et une lettre, puis, approchant cette main de ses lèvres, elle y laissa tomber une larme.
Madame de Civray serra machinalement les passeports que Jeanne venait de lui remettre, au même instant Marcus entraîna la jeune fille.

(Suite et fin)

"J'ai souffert"
De toutes les maux imaginables pendant les trois dernières années. Notre Pharmacien T. J. Amers n'a recommandé que le "Kidney Wort".
J'en ai consommé deux bouteilles. Je suis complètement guéri et je recommande sincèrement les Amers de Houbon à tout le monde. J. D. Walker, Buckner, Mo.

Je vous adresse ces quelques lignes comme Gage de reconnaissance pour vos Amers de Houbon. J'ai souffert de rhumatisme inflammatoire pendant près de sept années et aucune médecine n'a semblé me faire du bien.
Jusqu'au moment où je pris deux bouteilles de vos Amers de Houbon, et à ma grande surprise je suis aussitôt guéri d'aujourd'hui que je ne l'ai jamais été. J'espère que vous aurez beaucoup de succès avec ce puissant et efficace remède.
Quiconque... serait désireux d'avoir plus de détails sur ma guérison peut s'adresser à moi, E. M. Williams, 103 16th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre remède est le meilleur qui existe pour l'indigestion, les maladies de rognons, et la débilité du nerf. J'arrive du sud en quête de santé et je trouve que vos Amers m'ont fait plus de bien que tout autre chose.
Il y a un mois j'étais extrêmement maigre !!!
Et presque incapable de marcher. Main tenant je suis plein de forces, et de l'embonpoint.
Il se passe peine un jour sans que je reçoive des compliments les sur progrès apparents de ma santé et ils sont dus aux Amers de Houbon ! J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une louve verte de Houbon sont de la contrefaçon. Rejetez tous les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbon" ou "Houbons".

JOUISEZ De la Santé et du Bonheur COMMENT ?

Faites usage d'autres remèdes ou fait.
Souffrez-vous de maladies des reins ?
"Le Kidney Wort" m'a ramené, pour ainsi dire, des portes du tombeau, lorsque j'avais été condamné par trois médecins éminents de Detroit.
M. W. Deveraux, Mechanic, Ionia, Mich.
Vos nerfs sont-ils affaiblis ?
"Le Kidney Wort" m'a guéri la faiblesse des nerfs, et lorsque je désespérais de me jours. M. M. B. Goodwin, Ed. Christian Monitor, Cleveland, O.

Souffrez-vous de la maladie de la vessie ?
"Le Kidney Wort" m'a guéri lorsque mon urine avait la consistance de la craie, puis ressemblait à du sang.
Frank Wilson, Peabody, Mass.
Souffrez-vous de la diabète ?
"Le Kidney Wort" est le remède le plus efficace que j'aie prescrit. Il procure un soulagement immédiat et définitif.
Dr Phillip C. Ballou, Moncton, N.Y.
Souffrez-vous de maladies du foie ?
"Le Kidney Wort" m'a guéri d'une maladie chronique du foie, lorsque je demandais à mourir.
Henry Ward, ex-convulsé, 69 Gades Nationale, N.Y.

Souffrez-vous de douleurs dans le dos ?
"Le Kidney Wort" (la bouteille) m'a guéri lorsque j'étais si souffrant que je ne pouvais me lever, mais que je ne voulais pas mourir.
C. M. Tallmage, Milwaukee, Wis.
Souffrez-vous de maladies des rognons ?
"Le Kidney Wort" m'a guéri de maladies du foie et des rognons après que j'eus suivi inutilement, pendant des années, le traitement des médecins. Ce remède vaut dix fois plus que tout autre.
Saml Hodges, Williamstown, West Va.

Souffrez-vous de la constipation ?
"Le Kidney Wort" facilite les évacuations et m'a guéri après que j'eus fait l'usage d'autres remèdes pendant des années.
Neilson Fairchild, St-Albans, Vt.
Souffrez-vous de la malaria ?
"Le Kidney Wort" est supérieur à tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage dans ma vie.
Dr R. K. Clark, South Hero, Vt.

Etes-vous bilieux ?
"Le Kidney Wort" m'a fait plus de bien que tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage.
M. J. T. Galloway, Elk Flat, Oregon.
Souffrez-vous des hémorroïdes ?
"Le Kidney Wort" m'a guéri radicalement des hémorroïdes qui m'incommodaient. Le Dr W. C. Hines m'avait recommandé ce remède. G. H. Horst, Cassier M. Bank, Myertown, Pa.

Etes-vous torturé par le rhumatisme ?
"Le Kidney Wort" m'a guéri lorsque les médecins m'avaient condamné et après que j'eus souffert pendant trente ans.
Elbridge Maloin, West Bath, Maine.
Aux femmes qui sont malades ?
"Le Kidney Wort" m'a guérie d'une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Plusieurs de mes amies qui en ont fait usage en disent le plus grand bien.
M. H. Lamoreaux, Ho La Mothe, Vt.

Si vous voulez chasser la maladie et jouir d'une bonne santé Faites usage du KIDNEY-WORT Le Purificateur du Sang.

E. G. LAVERDURE MAGASIN GÉNÉRAL DE FERRONNERIE

Vous trouverez chez moi tout ce qu'il faut dans cette ligne Outils, Clous, Câble, Chaines, Etc. Peintures, Huiles, Vernis, Vitres, Mastix Etc. Comme par le passé un assortiment complet de QUINCAILLERIE. 69 & 71 Rue WILLIAM

J. B. ARIAL, PEINTRE, DECORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER

M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires ; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables. Les propriétaires trouveront un grand avantage en le favorisant de leurs commandes 17 mars 1885

FERRONNERIES

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez McDougall & Cuzner Le plus ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la GROSSE TARRIERE, Rue Sussex, et coin de la rue Duke, CHAUDIÈRES, OTTAWA, Et à MATTAWA, P.Q. MCDUGALL & CUZNER, 31 Octobre 1885.

TAPIS, TAPIS etc. MAISON DE TAPIS

Prelats, Rideaux, Corniches, Pâles, Garnitures et Meubles de toute sorte. MAISON DE TAPIS D'OTTAWA 148 Rue SPARKS. SHOOLBRED et Cie; Ottawa, 17 Déc. 1885.



Poudres de Condition d'Alexandre BOULES POUR LES ROGNONS ET AUTRES MEDICINES CELEBRES POUR LES Chevaux AGENT A OTTAWA: C. STRATTON.

VALIN & ADAM, ARGENT A PRETER. BUREAU: 25 rue Sparks, 4-avis l'Hotel Russell.

Dr ALFRED SAVARD BUREAU: NO. 376, RUE CUMBERLAND.

ÉPILEPSIE HYSTÉRIE CONVULSIONS MALADIES NERVEUSES Laroyenne PHARMACIE DUREL

O. QUILLET & C° COGNAC La Maison accepte des Agents sérieux.

ASTHME D'OTTEWY

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC" LA VOIE LA PLUS COURTE

CONVOIS A PASSAGERS CHEARS PULLMAN.

MAISON DE TAPIS D'OTTAWA

MAISON DE TAPIS D'OTTAWA 148 Rue SPARKS.

SHOOLBRED et Cie; Ottawa, 17 Déc. 1885.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE ET RAILS NEUFS EN ACIER

MAGASIN DE G. OS. CHAMPAGNE! VINS RECHERCHES CIGARES!

NO. 450, RUE SUSSEX W. O. McKAY, Propriétaire.

Hotel du Castor 451 et 453 rue Sussex, Ottawa.

AVIS DU BUREAU DE POSTE James B. Bowes ARCHITECTE CHAMBRE 25, SCOTCH ONTARIO CHAMBERS RUE SPARKS.

Conservatoire de Musique, 333 RUE SUSSEX. JULES HAEMERS.

L'ORGANISME de L'HOMME Est l'œuvre la plus complexe de l'ordonné et quand ce mécanisme si compliqué, et artistiquement fait, est dérangé par la maladie...

CONTRAT DES MALLÉS Des soumissions cachetées, dressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, VENDREDI, 11 DÉCEMBRE 1885.

CONTRAT DES MALLÉS Des soumissions cachetées, dressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, VENDREDI, 11 DÉCEMBRE 1885.

CONTRAT DES MALLÉS Des soumissions cachetées, dressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, VENDREDI, 11 DÉCEMBRE 1885.

CONTRAT DES MALLÉS Des soumissions cachetées, dressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, VENDREDI, 11 DÉCEMBRE 1885.

CONTRAT DES MALLÉS Des soumissions cachetées, dressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, VENDREDI, 11 DÉCEMBRE 1885.

CONTRAT DES MALLÉS Des soumissions cachetées, dressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, VENDREDI, 11 DÉCEMBRE 1885.

CONTRAT DES MALLÉS Des soumissions cachetées, dressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, VENDREDI, 11 DÉCEMBRE 1885.

CONTRAT DES MALLÉS Des soumissions cachetées, dressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, VENDREDI, 11 DÉCEMBRE 1885.

CONTRAT DES MALLÉS Des soumissions cachetées, dressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, VENDREDI, 11 DÉCEMBRE 1885.

ANNONCE GRISON.

Des centaines de personnes accourent tous les jours à notre nouveau magasin de Marchandises Seches. Le public ne peut comprendre comment il nous est possible de vendre à des prix aussi bas. La raison en est bien simple : c'est que nous avons achete toutes nos marchandises pour de l'argent comptant, ce qui veut dire 20 ou 30 par cent meilleur marche que toute autre maison qui fait ses achats à credit. Nos pratiques vont maintenant avoir le benefice de cette difference de prix. Ce MATIN, nous avons commence notre Grande Vente d'ETOFFES A ROBES. Nous avons l'assortiment le plus considerable de la ville, et nous vendons à des prix tellement bas que tout le monde en est surpris. Nous recommandons spécialement notre modiste, M^{lle}. VANNIER, à tout s les dames qui desirent avoir une Robe elegante et confectionnee d'une maniere parfaite, à des prix moins eieves que dans toute autre maison du Dominion.

L. L. A. GRISON & C^{ie}.

192--RUE SPARKS--192

Entre les rues O'Connor et Bank.

L^{re} ENCYCLIQUE
DE N. T.-S. P. LEON XIIIPape par la Providence Divine
Sur la constitution chretienne des Etats

(Suite)

La simple raison naturelle démontre combien cette façon d'entendre le gouvernement civil s'éloigne de la vérité.—Son témoignage, en effet, suffit à établir que tout ce qu'il y a d'autorité parmi les hommes procède de Dieu, comme d'une source auguste et suprême. Quant à la souveraineté du peuple, que, sans tenir aucun compte de Dieu l'on dit résider de droit naturel dans le peuple, si elle est éminemment propre à flatter et à enflammer une foule de passions, elle ne pose sur aucun fondement solide et ne saurait avoir assez de force pour garantir la sécurité publique et le maintien paisible de l'ordre. En effet, sous l'empire de ces doctrines, les principes ont fléchi à ce point que, pour beaucoup, c'est une loi imprescriptible, en droit politique, que de pouvoir légitimement soulever des révolutions. Car l'opinion prévaut que les chefs du gouvernement ne sont plus que des délégués chargés d'exécuter la volonté du peuple ; d'où cette conséquence nécessaire que tout peut également changer au gré du peuple et qu'il y a à tout-à-coup à craindre des troubles.

Relativement à la religion, penser qu'il est indifférent qu'elle ait des forces disparates et contraires équivaut simplement à n'en vouloir ni choisir, ni suivre aucune. C'est l'athéisme moins le nom. Quoique, en effet, croit en Dieu, s'il est conséquent et ne veut pas tomber dans l'absurde, doit nécessairement admettre que les divers cultes en usage entre lesquels il y a tant de différence, de disparité et d'opposition, même sur les points les plus importants, ne sauraient être tous également vrais, également bons, également agréables à Dieu.

De même la liberté de penser et de publier ses pensées, soustraite à toute règle, n'est pas de soi un bien dont la société ait à se féliciter ; mais c'est plutôt la source et l'origine de beaucoup de maux.—La liberté, cet élément de perfection pour l'homme, doit s'appliquer à ce qui est vrai et à ce qui est bon. Or, l'essence du bien et de la vérité ne peut changer au gré de l'homme, mais elle demeure toujours la même et non moins que la nature des choses elle est immuable. Si l'intelligence adhère à des opinions fausses, si la volonté choisit le mal et s'y attache, ni l'une ni l'autre n'atteint sa perfection, toutes deux déchoient de leur dignité native et se corrompent. Il n'est donc pas permis de mettre au jour et d'exposer aux yeux des hommes ce qui est contraire à la vertu et à la vérité, et bien moins encore de placer cette licence sous la tutelle et la protection des lois. Il n'y a qu'une voie pour arriver au ciel vers lequel nous tendons tous : c'est une bonne voie. L'Etat s'écarte donc des règles et des prescriptions de la nature, s'il favorise à ce point la licence des opinions et des actions coupables, que l'on

puisse impunément détourner les esprits de la vérité et les âmes de la vertu. Quant à l'Eglise, que Dieu lui-même a établie, l'exclusion de la vie publique, des lois, et de l'éducation de la jeunesse, de la société domestique, c'est une grande et pernicieuse erreur. Une société sans religion ne saurait être bien régie ; et déjà, plus peut-être qu'il ne faudrait, l'on voit ce que vaut en soi et dans ses conséquences cette soi-disant morale civile. La vraie maîtresse de la vertu et la gardienne des mœurs est l'Eglise du Christ. C'est elle qui conserve en leur intégrité les principes d'où découlent les devoirs, et qui, suggérant les plus nobles motifs de bien vivre, ordonne non-seulement de fuir les mauvaises actions, mais de dompter les mouvements de l'âme contraires à la raison, quand même ils ne se traduisent pas en actes. Prétendre ne pas assujétir l'Eglise au pouvoir civil dans l'exercice de son ministère, c'est à la fois une grande injustice et une grande témérité. Par le fait même, on trouble l'ordre, car on donne le pas aux choses naturelles sur les choses surnaturelles ; on tarit, ou certainement on diminue beaucoup l'influence des biens dont l'Eglise, si elle était sans entraves, comblerait la société ; et, de plus, on ouvre la voie à bien des haïnes et à des toutes de trop fréquentes expériences ont démontré la grande et funeste influence sur l'une et l'autre société.

Ces doctrines, que la raison humaine reprouve et qui ont une influence si considérable sur la marche des choses publiques, les Pontifes romains, Nos prédécesseurs, dans la pleine conscience de ce que réclamait d'eux la Charge Apostolique, n'ont jamais souffert qu'elles fussent impunément émises. C'est ainsi que, dans sa lettre Encyclique *Mirari vos* du 15 août 1853, Grégoire XVI, avec une grande autorité doctrinale, a repoussé ce que l'on avançait dès lors qu'en fait de religion, il n'y a pas de choix à faire : que chacun est maître d'en juger à son aise ; que chacun ne relève que de sa conscience, et peut, en outre, publier ce qu'il pense et ourdir des révolutions dans l'Etat. Au sujet de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, ce Pontife s'exprime en ces termes : « Nous ne pouvons pas attendre pour l'Eglise et l'Etat des résultats meilleurs des tentatives de ceux qui prétendent séparer l'Eglise de l'Etat et rompre la concordance mutuelle entre le sacerdoce et l'Empire. C'est qu'en effet les fauteurs d'une « liberté effrénée redoutent cette « concorde, qui a toujours été si « favorable et salutaire aux intérêts « religieux et civils ».—De la même manière Pie IX, chaque fois que l'occasion s'en présentait, a condamné les fausses opinions les plus en vogue, et ensuite il n'a fait qu'un recueil, afin que dans un tel déluge d'erreurs, les catholiques eussent une direction sûre (22).

(22) Il suffit d'en citer quelques-unes.— Prop. XI.—L'Eglise n'est pas une société vraie, parfaite, indépendante ; elle ne jouit pas de droits propres et constants qui lui aient conférés son divin fondateur ; mais il appartient au pouvoir civil de définir quels sont les droits de l'Eglise, et dans quelles limites elle peut les exercer.

P. op. XXXX.—L'Etat, comme origine et source de tous les droits, jouit d'un droit illimité.

Prop. LV.—Il faut séparer l'Eglise de l'Etat et l'Etat de l'Eglise.

Prop. LXXXIX.—Il est faux que la liberté civile des cultes et la pleine faculté donnée à chacun de manifester ouvertement et publiquement n'importe quelles opinions ou opinions ait pour conséquence de corrompre plus facilement les esprits et les mœurs et de propager la peste de l'indifférence.

De ces décisions des Souverains Pontifes, il faut absolument admettre que l'origine de la puissance publique doit s'attribuer à Dieu, et non à la multitude ; que le droit à l'émement répuge à la raison ; que ne tenir aucun compte des devoirs de la religion, ou traiter de la même manière les différentes religions, n'est permis ni aux individus, ni aux sociétés ; que la liberté illimitée de pensée et d'émittance en public ses pensées, ne doit nullement être rangée parmi les droits des citoyens, ni parmi les choses dignes de faveur et de protection.—De même il faut admettre que l'Eglise, non moins que l'Etat, de sa nature et de plein droit est une société parfaite ; que les députés du pouvoir ne doivent pas prétendre asservir et préjuger l'Eglise, ni diminuer sa liberté d'action dans sa sphère, ni lui enlever l'importance que lui confère le fait qu'elle est conférée par Jésus-Christ.—Dans les questions de droit mixte, il est pleinement conforme à la nature ainsi qu'aux desseins de Dieu, non de séparer une puissance de l'autre, moins encore de les mettre en lutte, mais bien d'établir entre elles cette concordance qui est en harmonie avec les attributions spéciales que chaque société tient de sa nature.

Telles sont les règles tracées par l'Eglise catholique relativement à la constitution et au gouvernement des Etats.—Ces principes et ces décrets, si l'on veut en juger sainement, ne reprouvent en soi aucune des différentes formes de gouvernement, attendu que celles-ci n'ont rien qui répugne à la doctrine catholique, et que si elles sont appliquées avec sagesse et justice, elles peuvent toutes garantir la prospérité publique. Bien plus on ne reprouve pas en soi que le peuple ait sa part plus ou moins grande au gouvernement ; cela même, en certain temps et sous certaines lois, peut devenir non-seulement un avantage, mais un devoir pour les citoyens.—De plus, il n'y a pour personne de juste motif d'accuser l'Eglise d'être l'ennemie soit d'une juste tolérance, soit d'une saine et légitime liberté.—En effet, si l'Eglise juge qu'il n'est pas permis de mettre les divers cultes sur le même pied légal que la vraie religion, elle ne condamne pas pour cela les chefs d'Etat qui, en vue d'un bien à attendre, ou d'un mal à empêcher, tolèrent dans la pratique que ces divers cultes aient chacun leur place dans l'Etat.—C'est d'ailleurs la coutume de l'Eglise de veiller avec le plus grand soin à ce que personne ne soit forcé d'embrasser la foi catholique contre son gré, car, ainsi que l'observe sagement Saint-Augustin, l'homme ne peut croire que de plein gré (23).

Par la même raison, l'Eglise ne peut approuver une liberté qui engendre le dégoût des plus saints lois de Dieu et seconde l'obéissance qui est due à l'autorité légitime. C'est là plutôt une licence qu'une liberté, et saint Augustin l'appelle très justement une « liberté de perdition » (24) et l'apôtre St Pierre une « voile de méchanceté » (25). Bien plus, cette prétendue liberté, étant opposée à la raison, est une véritable servitude. Celui qui commet le péché est l'esclave du péché (26). Celle-là, au contraire, est la liberté vraie et désirable qui, dans l'ordre individuel, ne laisse l'homme esclave ni des erreurs, ni des passions qui sont ses pires tyrans, et dans l'ordre public trace de sages règles aux citoyens, facilite largement l'accroissement du bien-être et pré-

(23) Traité 26 sur saint Jean, No. 2.
(24) Epist. 115 aux Dona., ch. 2, No. 9.
(25) I. S. Petri II, 16.
(26) Jean VIII, 34.

serve de l'arbitraire d'autrui la chose publique.

Cette liberté honnête et digne de l'homme, l'Eglise l'approuve au plus haut point, et pour en garantir aux peuples la ferme et intégrité de la puissance, elle n'a jamais cessé de lutter et de combattre.—Où, en vérité, tout ce qu'il peut y avoir de salutaire au bien général dans l'Etat, tout ce qui est utile à protéger le peuple contre la licence des princes qui ne pouvoient pas à son bien, tout ce qui empêche les impiétés injustes de l'Etat sur la commune ou la famille ; tout ce qui intéresse l'honneur, la personnalité humaine et la sauvegarde des droits égaux de chacun, tout cela l'Eglise catholique en a toujours pris soit l'initiative, soit le patronage, soit la protection comme l'attestent les monuments des âges précédents. Toujours conséquente avec elle-même, si d'une part elle repousse une liberté immodérée, qui pour les individus et les peuples dégénère en licence ou en servitude, de l'autre elle embrasse de grand cœur les progrès que chaque jour fait naître, si vraiment ils contribuent à la prospérité de cette vie, qui est comme un acheminement vers la vie future et durable à jamais. Ainsi donc, dire que l'Eglise voit d'un mauvais œil les formes plus modernes des systèmes politiques et repousse en bloc toutes les découvertes du génie contemporain, c'est une calomnie vaine et sans fondement. Sans doute, elle repousse les opinions malsaines, elle repousse les pernicieux penchants à la révolte, et tout particulièrement cette disposition des esprits où perce déjà la volonté de s'éloigner de Dieu ; mais, comme tout ce qui est vrai ne peut procéder que de Dieu, en tout ce que les recherches de l'esprit humain découvrent de vérité, l'Eglise reconnaît comme une trace de l'intelligence divine ; et comme il n'y a aucune vérité naturelle qui infirme la foi aux vérités divinement révélées, que beaucoup le confirment, et que toute découverte de la vérité peut porter à connaître et à louer Dieu lui-même, l'Eglise accueillera toujours volontiers et avec joie tout ce qui contribuera à élargir la sphère des sciences ; et ainsi qu'elle l'a toujours fait pour les autres sciences, elle favorisera et encouragera celles qui ont pour objet l'étude de la nature. En ce genre d'étude l'Eglise ne s'oppose à aucune découverte de l'esprit ; elle voit sans déplaisir tant de recherches qui ont pour but l'agrément et le bien-être, et même, ennemi né de l'inertie et de la paresse, elle souhaite grandement que l'exercice et la culture fassent porter au génie de l'homme des fruits abondants. Elle a des encouragements pour toute espèce d'art et d'industries, et en dirigeant par sa vertu toutes ces recherches vers un but honnête et salutaire, elle s'applique à empêcher que l'intelligence et l'industrie de l'homme ne le détournent de Dieu et des biens célestes.

(A suivre)

LIVRES DE MEDITATIONS POUR LE MOIS DE NOVEMBRE

Le mois des Morts, Méditations pour le mois de Novembre, Horloge de la Passion, le Crucifix, le plus beau des livres, manuel de l'Heure Sainte, un Aide dans la Douleur, le Ciel Ouvert, Douleureuse Passion, l'Ame sur le Calvaire, l'Eucharistie Méditée, Année Spirituelle, Nourriture de l'Ame, Dévotion au Sacré-Cœur, Méditations pour tous les jours.

Les ouvrages sont en vente chez P. C. GUILLAUME, 455 Rue Sussex.

LA TOMBOIA

Ite ad Tombolam.

Hier soir, la tombola était en session. Parmi les événements de la soirée, il y a eu un premier décompte des votes au scrutin déposés dans les urnes électorales en faveur des Sociétés de Bienfaisance, à St Thomas, à St Joseph et à St Antoine de Padoue. M. le curé Prud'homme avait invité pour la circonstance Messieurs les Présidents de la St Thomas et de la St Joseph. Ces Messieurs n'étant pas venus, le décompte eut lieu suivant les règles, après les vérifications préliminaires, au bureau du Presbytère, en présence de M. le curé et de trois citoyens choisis dans l'assemblée.

Résultat du 1^{er} décompte : La St Antoine.—706 ; La St Thomas, —523 ; La St Joseph.—211.

Ite ad Tombolam

La votation se continuera jusqu'au 2 décembre 1885.—Venez voter ; ce sera un plaisir et vous donner votre quote-part à la bonne œuvre. Venez, venez, venez.

Hier soir, plusieurs visiteurs ont été les heureux gagnants de lots de \$2 et \$5. Venez, ce sera peut-être votre tour. Tout se passe à la Tombola selon la plus stricte honnêteté. Promesses données, promesses tenues. Et il en coûte bien moins cher pour entrer à la tombola que pour entrer au Parlement. Venez.

Ste Anne d'Ottawa, 30 Nov. 1885.
UN ELECTEUR.

LE MONDE ET LA VILLE

Les exercices des Quarante Heures se termineront par un Salut Solennel du Saint Sacrement, ce soir, à la Basilique.

L'honorable J. A. Chapleau et M. J. Tassé ont quitté Ottawa ce matin pour se rendre à Montréal. M. Tassé sera de retour dans la capitale mercredi.

L'honorable M. Thompson, ministre de la Justice, a donné un dîner hier soir en l'honneur de son hôte Mgr. Cameron, évêque d'Archaat, actuellement en visite dans la capitale.

Les RR. Pères Blancs d'Afrique sont partis pour Toronto ce matin. Ils doivent donner des conférences dans la capitale de l'Ontario, puis se rendre aux Etats Unis.

C'est ce soir que M. Gilmour et ses sociétaires vont jouer pour la première fois au Théâtre Royal « Monte Christo », le grand drame d'Alexandre Dumas. Cette œuvre est l'une des plus attrayantes qui se puissent entendre, et la salle sera trop étroite pour contenir la foule. Qu'on se le dise.

Huitres monstres !—M. N. A. Savard invite ses pratiques et le public en général à aller examiner les huitres qu'il vient de recevoir. La plus petite de ces huitres mesure six pouces ; elles sont détaillées à 2 centimes pièce, et une demi-douzaine remplissent une assiette.

Les propriétés de la Diphthérie du Dr N. Lacerte sont inappréciables pour toutes les maladies de la gorge, des bronches et des poumons.

On demande 30 filles au magasin de chiffons, No. 257 rue d'Archaat. Bons gages. Emploi permanent. Alex. Dakus, gerant.

Nouveau savon électrique « Van-horne », à 6 cts., chez N. A. Savard.

1000 lbs. de bon beurre à cuisiner, à vendre chez N. A. Savard à 14 cts. la livre.

AVIS SPECIAUX

La neige vient de faire son apparition, et s'il vous faut une bonne voiture d'hiver, adressez-vous chez M. P. Boileau, No. 28 rue Clarence. Ce monsieur a en mains, à l'heure qu'il est, plusieurs jolies voitures d'hiver simples et doubles. M. Boileau prend aussi des commandes pour la manufacture de toutes sortes de voitures ; les réparations sont également exécutées avec promptitude et à BON MARCHÉ dans ses ateliers. 3 nov 18

La Sprucine.—La sprucine comme remède pour la toux n'a pas d'égal. Elle est entièrement différente d'autre sorte de composée de gomme d'épinette, que l'on vante tant aujourd'hui. Ne vous trompez pas en demandant la sprucine, elle est mise en bouteilles rondes, et chaque étiquette, circulaire et enveloppe porte la marque de commerce.

En vente chez H. F. MacCarty et C. O. Dacier, Ottawa.

Encore une fois, l'éclair s'allume et le Ciel va tonner, pour éclaircir notre horizon par ses bienfaits.

Seigneur que votre bonté est grande, en daignant si bien nous protéger ; toujours de vos enfants vous vous faites bien comprendre, surtout à l'heure du danger.

Montres, jocs de mariage et bijoux de tous genres et à bas prix. Chaque article est garanti tel qu'on le représente, sinon l'argent sera remis. Chez H. Norz, rue Rideau, No. 30.

Si vous craignez de devenir constipé à cause de votre dyspepsie, et de votre manque d'appétit, ou en core si vous redoutez le choléra jetez votre estomac et vos intestins sont souvent dérangés, servez vous sans hésiter des Amers Canadiens du Dr N. Lacerte, les quels sont le plus sûr prophylactique ou préventif de ces redoutables maladies. 30 cts la bouteille.

BESOINS
DE
M. WOODCOCK.

MES BESOINS sont légitimes.

MES BESOINS sont nombreux.

MES BESOINS sont urgents.

- Je désire vivement convertir mes marchandises en argent comptant.
- J'ai besoin de me créer une clientèle considérable et quotidienne.
- Je veux que chacun de ceux qui visiteront mon magasin reçoive une valeur de \$2.00 en nouvelles marchandises pour chaque dollar qu'ils auront versé à ma caisse, 39 rue Sparks.
- Les marchandises que je désire vendre comprennent toute espèce d'articles de fantaisie en laine, de dentelles, quelques chapeaux, etc. etc. Condition : argent comptant. Tout est vendu à un seul prix.

AMERS CANADIENS
ou
TRESOR DES DYSPÉPTIQUES

Cette préparation guérit, outre la Dyspepsie des Tuberculeux au point de vue des indigestions, les Névralgies, les Débilités générales, les maladies du Foe et des Reins, les hydroopies et les Rhumatismes.

Préparé par le
Dr N. LACERTE,
Lévis, P. Q.

Prix : 30 cts la bouteille.
En vente chez les pharmaciens et au dépôt chez
ELZEAR ALARIE,
71 rue Bolton, Ottawa, 18

26 juillet 1884

Madame Thomas Byfield
née DUMOUCHEL,
147 Rue Sparks Ottawa.

Modes Parisiennes, dernier goût, grande variété de chapeaux d'été. Notre assortiment qui vient d'arriver et des plus complets.

Dame Thomas Byfield.
3 juin